



Les réseaux sociaux numériques et l'identité des jeunes adultes : une re-semantisation ?

Appia Emeline Deborah KOUASSI
Université Alassane Ouattara, Bouaké
debappia6@gmail.com

Résumé :

Cette étude examine l'influence des réseaux sociaux numériques sur la construction de l'identité des jeunes adultes, en s'interrogeant sur une possible re-sémantisation de celle-ci à l'ère digitale. Dans un contexte où les plateformes en ligne occupent une place prépondérante dans les interactions sociales, cette recherche s'appuie sur une approche quantitative, à partir d'un questionnaire en ligne comportant 16 questions.

Les résultats, soutenus par un cadre théorique structuré, montrent que la majorité des participants utilise intensivement les réseaux sociaux, avec un temps de connexion quotidien dépassant deux heures, et une prédominance de plateformes telles que WhatsApp, TikTok et Facebook. Ils révèlent également que les interactions numériques, notamment les réactions et les formes de reconnaissance en ligne, participent à la redéfinition des significations associées à l'identité. Ainsi, ces espaces numériques apparaissent comme des lieux de reconfiguration symbolique, où les jeunes adultes élaborent, ajustent et mettent en scène leur identité, influençant par ricochet leur perception d'eux-mêmes dans la vie hors ligne.

Mots-clés : Réseaux sociaux numériques, jeunes adultes, identité, re-sémantisation.

Abstract :

This study examines the influence of digital social networks on the construction of young adults' identity, questioning a possible re-semanticization of identity in

the digital age. In a context where online platforms play a predominant role in social interactions, this research adopts a quantitative approach based on an online questionnaire consisting of 16 questions.

The results, supported by a structured theoretical framework, show that the majority of participants make intensive use of social networks, with a daily connection time exceeding two hours, and a predominance of platforms such as WhatsApp, TikTok, and Facebook. They also reveal that digital interactions particularly reactions and forms of online recognition contribute to redefining the meanings associated with identity.

Thus, these digital spaces appear as sites of symbolic reconfiguration, where young adults construct, adjust, and perform their identity, consequently influencing their self-perception in offline life.

Keywords : *Digital social networks, young adults, identity, re-semanticization.*



Introduction

Dans l'imaginaire collectif, l'adolescence est souvent perçue comme une catégorie hétérogène, où les contrastes sociaux, culturels et éducatifs-du jeune de quartier à l'élève de classe préparatoire-semblent exclure toute homogénéité. Pourtant, nous faisons le pari que les réseaux sociaux numériques constituent des espaces virtuels de convergence, capables de rassembler ces jeunes dans une même dynamique d'expression, de relation et de construction de soi.

Notre intérêt pour la culture numérique s'inscrit dans une volonté de comprendre les modalités contemporaines de socialisation et d'individuation des jeunes. À travers l'usage des nouveaux médias, les adolescents d'aujourd'hui explorent leur rapport au monde, aux autres et à eux-mêmes. Ces dispositifs, loin d'être de simples supports, deviennent des acteurs de leur construction identitaire, notamment en phase de rééquilibration symbolique, après les multiples bouleversements vécus lors de l'entrée dans l'adolescence.

Cette phase de vie, souvent décrite comme un moment de turbulences psychosociales, engage une (Marcia, 1966, p. 551-558)¹, indispensable à la consolidation de l'identité. Les jeunes revisitent alors leurs croyances, héritées de l'enfance, confrontent leurs valeurs à celles du monde environnant, et s'interrogent avec acuité sur ce qu'ils sont et ce qu'ils souhaitent devenir.

¹ Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3 (5), 551-558.

À l'ère du numérique, cette quête de soi se déploie dans des environnements interconnectés, où l'image de soi et la reconnaissance par autrui deviennent des enjeux centraux. Le « **je** » **se construit, se pense, mais surtout se met en scène**. L'identité, autrefois enracinée dans les interactions physiques et les appartenances traditionnelles, migre aujourd'hui vers des interfaces fragmentées : entre pixels, filtres, profils et performances.

Ce déplacement n'est pas anodin. Il participe d'un phénomène que nous qualifions de re-semantisation de l'identité : les réseaux sociaux ne se contentent pas de représenter les jeunes, ils produisent de nouveaux codes, de nouvelles langues, de nouveaux référents, qui redéfinissent le sens même de ce que signifie « être soi ».

Les adolescents d'aujourd'hui, que Prensky (2001) désigne comme les « Digital Natives » (cité par Blaya, 2013)², ont grandi avec les technologies de l'information et de la communication comme prolongement naturel de leur socialité. Leur usage intensif des RSN traduit une volonté de maintenir le lien avec leurs pairs, mais aussi de choisir leurs solitudes, de se raconter, de se confronter, de s'affirmer. Partager son quotidien, afficher ses positions, s'engager dans des causes... autant de gestes numériques qui dessinent les contours d'une identité performée, en constante évolution.

Dans cet univers foisonnant de communautés virtuelles, les jeunes explorent, expérimentent, ajustent leur rapport au monde et aux autres. Loin de l'isolement, ils y trouvent des échos, des modèles, des espaces de reconnaissance. En ce sens, les réseaux sociaux numériques ne sont pas seulement

²<https://crshc.com/wp-content/uploads/2024/05/Le-role-des-reseaux-sociaux-dans-la-construction-identitaire-des-adolescents-1.pdf> consulté le 23/03/2025



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

des miroirs : ce sont des leviers identitaires puissants, des scènes d'engagements multiples qui contribuent à traverser une période marquée par le doute, l'instabilité et le remaniement.

L'engagement, précisément, occupe une place centrale dans notre réflexion. Il apparaît comme un facteur de résilience identitaire. Selon Brault-Labbé, Lavarenne et Dubé (2005)³, il est positivement corrélé au bien-être des individus. S'engager en ligne, c'est parfois s'ancrer, se stabiliser, se révéler à soi-même et aux autres.

Dans cette perspective, notre article se propose de sonder cette dynamique de transformation identitaire à travers une double approche : une grille sémiotico-anthropologique, attentive aux signes, aux récits et aux pratiques symboliques, et une lecture psychosociale, centrée sur la construction de soi dans l'interaction. Nous interrogerons comment les jeunes (principalement entre 18 et 30 ans) élaborent leur « moi numérique », quels régimes de reconnaissance s'y jouent, et comment ces plateformes numériques influencent leur rapport au monde, à l'altérité, et à leur propre existence.

1. L'identité à l'épreuve du numérique : entre tradition et mutation

Dans les sociétés traditionnelles, l'identité s'ancre dans un ordre hétéronome. Elle est attribuée de l'extérieur, déterminée par l'origine, le nom, l'ethnie, le genre ou encore le statut social. L'individu est d'abord un héritier, assigné à des appartenances qui fondent sa place dans la communauté. Cette identité, fixe et collective, répond à une logique de

³<https://crshc.com/wp-content/uploads/2024/05/Le-role-des-reseaux-sociaux-dans-la-construction-identitaire-des-adolescents-1>. Consulté le 23/03/2025

continuité et de stabilité : on est ce que l'on reçoit. L'identité, ici, est transmise avant d'être choisie.

Avec la modernité, cette donne se transforme radicalement. La subjectivité gagne du terrain. Le « je » devient acteur de lui-même. Les théoriciens de la modernité tels qu'Anthony Giddens (1991, p.256)⁴ montrent que l'identité n'est plus simplement un donné, mais un projet. Elle devient fluide, évolutive, et s'inscrit dans un processus réflexif : l'individu "*se construit*" à partir de ses expériences, de ses choix, de ses engagements. L'entrée dans l'espace numérique accentue cette dynamique : désormais, l'identité est "*éditable, consultable, partageable*". Elle se modifie au fil des interactions et s'actualise dans un univers d'images et de signes, entre interfaces et récits.

Ce glissement n'est pas seulement culturel ou technologique : il touche aux fondements du développement psychologique de l'être humain. Le processus identitaire se déroule par stades successifs tout au long de la vie, chaque étape représentant une tension à résoudre entre deux pôles opposés. C'est dans cette dialectique, par exemple entre confiance et méfiance, identité et diffusion, que l'individu forge sa personnalité et intègre des forces adaptatives essentielles à son équilibre.

L'adolescence représente, dans cette perspective, un moment charnière. Entre 12 et 18 ans, l'individu traverse le cinquième stade psychosocial d'Erikson : **identité vs diffusion de rôle**. Cette période est marquée par une

⁴ Anthony Giddens (1991) « Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age », Cambridge: Polity Press, p. 256.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

exploration active du soi. Le jeune se confronte à des interrogations fondamentales : *Qui suis-je ? Quelle est ma place dans le monde ?* Il teste différents rôles, expérimente des affiliations, dans le but de construire une cohérence interne entre ses valeurs, ses appartenances et son apparence. Il ne s'agit pas seulement de choisir un rôle, mais de pouvoir en changer sans perdre le fil de son unicité. L'enjeu central est alors la continuité de soi dans le changement.

Le regard d'autrui, et notamment celui des pairs, joue ici un rôle fondamental. Les adolescents accordent une grande importance à la manière dont ils sont perçus. C'est dans la résonance avec leurs pairs qu'ils valident, ajustent ou rejettent certaines facettes de leur identité. Erikson (1968, p. 336)⁵ insiste sur le rôle structurant des relations sociales : elles fonctionnent comme des miroirs dans lesquels le jeune se reconnaît où se questionne. À travers ces interactions, il apprend à conjuguer confiance, loyauté, intimité et autonomie.

La reconnaissance sociale positive reçue de ses pairs agit alors comme un révélateur de soi Balley's (2018, p. p. 68-77)⁶, tandis que des interactions négatives ou rejetantes peuvent freiner, voire perturber, le processus identitaire Subrahmanyam K. & Smahel, (2011, p.59-80)⁷. Les jeunes se

⁵ Erikson, E. H. (1968). « Identity Youth and Crisis », W. W. Norton and Company, p.336

⁶ Balley's, C. (2018). L'adolescent et les médias sociaux. Dans Duverger, P (dir.), « Troubles psychiques et comportementaux de l'adolescent (p. 68-77) ». Lavoisier.

⁷ Subrahmanyam, K. et Smahel, D. (2011). Constructing Identity Online: Identity Exploration and Self-Presentation. Dans Subrahmanyam, K. et Smahel, D (dir.), Digital Youth: « The Role of Media in Development » (p. 59-80). Springer Science+Business Media.

définissent alors dans une dialectique du regard : ils existent à travers l'image qu'ils projettent et celle qu'ils perçoivent en retour. C'est une identité en tension, soumise à l'épreuve du miroir social.

Lorsque cette étape est bien traversée, le jeune accède à une certaine stabilité. Il développe la force adaptative de la fidélité, cette capacité à rester loyal envers soi-même et les autres dans un monde mouvant. Il peut alors entrer dans la phase suivante du développement : celle de l'intimité vs isolement, qui concerne les jeunes adultes entre 18 et 30 ans. À ce stade, l'individu cherche à approfondir les liens affectifs, à nouer des relations sincères et signifiantes. Il ne s'agit plus seulement d'être reconnu, mais d'être *reconnu dans la durée*, dans une relation stable, parfois amoureuse, souvent amicale, toujours exigeante.

Mais cet accès à l'intimité suppose que l'identité soit déjà, sinon stabilisée, du moins clarifiée. Lorsque le stade précédent a été mal résolu, deux trajectoires peuvent émerger : soit le jeune adulte se replie sur lui-même dans une quête intérieure qui peut tourner à l'isolement ; soit il se noie dans des relations superficielles pour combler un vide identitaire non assumé. Dans les deux cas, l'intimité reste un idéal difficilement atteignable.

C'est dans ce contexte que les réseaux sociaux numériques prennent tout leur sens. Pour les jeunes adultes, ces plateformes deviennent des espaces de mise en récit de soi, mais aussi des lieux de validation sociale. Ils permettent à chacun d'exposer son image, de tester son identité, de recevoir des feedbacks. Loin d'être de simples outils de communication, les RSN apparaissent comme des dispositifs identitaires à part entière. Ils offrent à l'individu la possibilité



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

d'expérimenter, d'ajuster, d'explorer, dans un processus constant d'éditorialisation du moi.

En somme, la construction identitaire contemporaine ne peut se penser sans les dimensions numériques de l'existence. Loin de remplacer les processus psychosociaux décrits par Erikson, les réseaux sociaux les prolongent, les accélèrent, voire les déstabilisent. Ils offrent des scènes nouvelles d'expression de soi, mais également des contraintes inédites : standardisation des formes, recherche permanente de validation, comparaison sociale exacerbée. L'identité moderne, si elle se veut libre et choisie, n'en est pas moins soumise à de nouveaux mécanismes de codification.

2. La re-semantisation du « moi » sur les réseaux sociaux numériques

À l'ère des réseaux sociaux numériques, l'identité se construit autant qu'elle se scénarise. Loin de se limiter à un simple reflet de soi, le profil social devient un espace de mise en récit, un lieu où l'individu se donne à voir à travers des signes choisis, des symboles maîtrisés, et des fragments de narration. Cette mise en scène, loin d'être anodine, obéit à une véritable grammaire du paraître, façonnée par les plateformes elles-mêmes.

Sur Instagram, TikTok ou Snapchat, le corps se filtre, le quotidien se découpe en séquences esthétiques, la personnalité s'exprime en émojis et hashtags. La story éphémère devient le théâtre d'un instant, tandis que la bio agit comme une micro-autobiographie compressée en quelques mots-clefs. L'individu se sémiotise : il devient son propre signe, un « soi » rendu lisible et partageable dans l'économie de l'attention.

Cette économie impose ses codes. Pour être vu, il faut être codé. Les filtres, les likes, les algorithmes hiérarchisent les contenus et influencent la manière dont les individus se présentent. La sémiotique du selfie, par exemple, n'est pas neutre : elle traduit un effort de conformité aux normes visuelles dominantes, tout en cherchant la reconnaissance par les pairs. Le regard de l'autre est anticipé, intégré dès l'acte de publication. Le selfie devient alors un acte d'adresse autant qu'un acte d'expression.

Les jeunes sélectionnent rigoureusement les images qu'ils publient, supprimant la majorité des prises pour ne conserver que celle qui leur paraît la plus valorisante. Ce geste, à première vue banal, participe d'une logique de perfection visuelle, où l'identité se construit dans l'écart entre ce que l'on est et ce que l'on choisit de montrer. Cette tension entre authenticité et idéalisation constitue un enjeu identitaire majeur. Elle interroge la sincérité du récit de soi en ligne : suis-je fidèle à moi-même ou conforme aux attentes implicites de ma communauté numérique ?

Loin de simplifier la quête identitaire, cette scénarisation l'amplifie et la fragilise à la fois. D'un côté, elle permet aux jeunes d'explorer différents rôles, de tester des appartenances, de donner forme à leur subjectivité. De l'autre, elle les expose à une logique de surveillance mutuelle, où chaque publication peut faire l'objet de validation ou de rejet. Cette exposition permanente peut renforcer l'estime de soi lorsqu'elle s'accompagne de retours positifs, mais elle peut aussi engendrer anxiété, pression sociale ou sentiment d'inadéquation.

Le profil numérique fonctionne alors comme un dispositif sémiotique évolutif. Il est mis à jour, remodelé, ajusté au fil des expériences et des retours sociaux. Il n'est pas une simple



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

vitrine, mais un espace de négociation identitaire où le sujet agence des éléments de sa vie pour construire un récit crédible et attractif. À travers ses choix iconographiques, ses captions, ses likes, le jeune adulte devient auteur et éditeur de soi-même.

En somme, les réseaux sociaux n'imposent pas seulement des formats de communication, ils créent un langage de soi. Ce langage, symbolique et codé, participe à la (re)définition de l'identité contemporaine. Il fait du « moi » un texte à lire, à liker, à commenter. Dans ce contexte, la subjectivité devient storytelling, et le développement identitaire une performance sémiotique, entre authenticité revendiquée et standardisation invisible.

3. Approches théoriques

L'adolescence est une période de transition, un événement subjectif où commencent les transformations de la puberté. À ce stade, l'adolescent n'est ni considéré comme un enfant ni comme un adulte. Les adolescents vivent une rupture avec le passé, modifiant ainsi leur vie psychique et leur offrant de nouvelles pensées, possibilités, espoirs et craintes, ce qui entraîne de nombreux conflits Smith, P. K., & Benson, J. B. (Eds.), (2010, p.680)⁸. On constate cependant que les interactions sociales revêtent une grande importance tout au long de cette période, établissant un espace d'expérimentation et de réflexion pour une nouvelle interprétation du soi.

⁸ **Smith, P. K., & Benson, J. B. (Eds.). (2010)** « The Wiley-Blackwell handbook of childhood social development. », Chichester, West Sussex: Wiley-Blackwell, p.680

Martínez-Ferrer, B., Moreno, D., & Musitu, G. (2018)⁹ comprennent que la construction de l'identité se produit à travers l'interaction avec l'autre individu ; et l'utilisation des réseaux sociaux est considérée comme un outil pour que cela se produise. Les auteurs soutiennent que l'interaction sociale et les réseaux sociaux améliorent les relations interpersonnelles et contribuent à la construction de l'identité de l'adolescent. De cette manière, les technologies façonnent l'identité du sujet, établissant une place dans la société, permettant ainsi un discours sur la pensée et l'action du sujet.

3.1. Théories du développement de l'identité

D'après Erikson (1963)¹⁰, le développement psychosocial de l'être humain est un processus continu qui s'articule en huit grands stades, chacun associé à une période spécifique de la vie. L'avancée à travers ces stades est façonnée par l'interaction entre les besoins individuels et les attentes de la société liées à chaque étape de la vie, ainsi que par les interactions de l'individu avec son environnement Erikson E., (1968, p.336)¹¹. À chaque étape, l'individu rencontre une "crise développementale" entraînant un déséquilibre. Pour progresser personnellement, il doit résoudre la tâche propre à chaque stade. Chacun de ces stades présente deux pôles

⁹ **Martínez-Ferrer, B., Moreno, D., & Musitu, G. (2018)**, « Are adolescents engaged in the problematic use of social networking sites more involved in peer aggression and victimization? », **Frontiers in Psychology**, **9**, Article 801, *Frontiers Media S.A.*, <https://www.frontiersin.org/journals/psychology/articles/10.3389/fpsyg.2018.00801/full>

¹⁰ Erikson, E. H. (1963) « Childhood and society » (2e éd.). W. W. Norton and Company.

¹¹ Erikson, E. H. (1968) « Identity Youth and Crisis » W. W. Norton and Company, p.336



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

opposés (positif/négatif) correspondant à la crise à surmonter. L'objectif n'est pas de favoriser un pôle au détriment de l'autre, mais plutôt d'atteindre un équilibre entre les deux. L'individu doit trouver sa propre résolution entre les pôles positif et négatif. Lorsqu'il réussit à résoudre la tâche développementale d'un stade avec équilibre, il intègre une force adaptative. Par exemple, entre 6 et 12 ans, l'enfant doit concilier le travail et le sentiment d'infériorité pour développer la force adaptative de la compétence (Erikson, 1963).

Bien que le développement de l'identité prenne une importance significative durant l'adolescence, il ne se limite pas à cette période. Entre l'âge de 12 et 18 ans, les adolescents se trouvent dans le stade de "l'identité/diffusion de rôle" (cinquième stade), où ils sont confrontés aux questions fondamentales telles que "*Qui suis-je ?*" et "*Quel est mon but dans la vie ?*" (Erikson, 1963). Ils doivent non seulement découvrir leur propre identité, mais aussi maintenir une cohérence personnelle indépendamment de leur environnement (Erikson, 1963). À cet âge, les adolescents sont souvent centrés sur eux-mêmes et préoccupés par la perception qu'ont les autres d'eux. Ceux qui naviguent avec succès à travers ce stade connaissent des périodes de certitude quant à leur identité, mais peuvent également traverser des moments de confusion ou de diffusion identitaire (Erikson, 1963, 1980). Ceux qui réussissent à ce stade acquièrent la force adaptative de la fidélité, ce qui facilite le développement de relations affectives avec autrui au stade suivant (Erikson, 1968).

Erikson (1968 p.336) souligne l'importance des relations sociales dans le développement de l'identité des adolescents,

car elles contribuent à forger un sentiment de soi cohérent. La confiance, l'expression de soi et la loyauté sont des caractéristiques clés recherchées dans les relations amicales des adolescents. Les adolescents sont souvent attirés par la compagnie de leurs pairs car ces interactions leur permettent de se définir en se reflétant dans l'image qu'ils projettent aux autres.

Le sixième stade psychosocial de la théorie d'Erikson (1963), le stade "intimité/isolément", qui se déroule entre 18 et 30 ans, marque une période où l'identité individuelle devient progressivement plus claire mais n'est pas encore entièrement établie. Durant cette phase, le jeune adulte cherche à cultiver sa capacité à établir des liens intimes, tant avec lui-même qu'avec les autres. Lorsque ce stade est surmonté avec succès, le jeune adulte aspire à maintenir des relations sociales significatives tout en accordant moins d'importance à la compagnie constante des pairs, préférant des moments de solitude pour se retrouver. Il développe des relations plus profondes qui lui permettent de partager un niveau d'intimité plus élevé avec certaines personnes, favorisant ainsi son développement personnel.

Cependant, lorsque le cinquième stade n'est pas pleinement réalisé et que l'identité reste floue, le jeune adulte peut suivre deux trajectoires distinctes. Soit il s'efforce de développer une intimité avec lui-même, soit il recherche constamment la présence d'autrui. Dans ce dernier cas, l'intimité devient difficile à atteindre et l'individu risque de s'isoler, entretenant des relations sociales superficielles plutôt que significatives Erikson, (1968, p.336)¹².

¹² Erikson, E. H. (1968) « Identity Youth and Crisis » W. W. Norton and Company, p.336



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

Diverses théories sur le développement de l'identité ont émergé des travaux d'Erikson (1963), notamment celles de Marcia (1966, p. 159-187)¹³. Marcia (1966, p.159-187) a avancé que l'identité individuelle se forge à travers un processus de questionnement et d'engagement Marcia, 1980 ; Subrahmanyam et Smahel, 2011 (p. 159-187)¹⁴. Les adolescents, par le questionnement, remettent en cause leurs valeurs et leurs choix passés, prenant ainsi des décisions cruciales. Une fois cette période de questionnement achevée, les individus sont incités à s'engager dans un rôle spécifique et à investir dans leurs choix. Marcia (2002, p.7-28)¹⁵ rejoint Erikson (1963) en soutenant que le développement identitaire est un processus qui s'étend sur toute la durée de vie, mais il souligne également les périodes de stabilité et d'instabilité, car l'identité évolue et se transforme tout au long de la vie.

3.2 Développement humain pendant l'adolescence

La période de l'adolescence, phase cruciale du développement humain, est marquée par une profusion de changements au niveau physique, neurochimique, cognitif, émotionnel et comportemental. Cette transition est influencée par les tâches et les exigences de l'environnement dans lequel évoluent les adolescents. Ces derniers sont confrontés à une augmentation significative de l'interaction sociale avec leurs pairs, à une perception accrue d'eux-mêmes et au

¹³ Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status, « Journal of Personality and Social Psychology », 3 (5), 551-558.

¹⁴ Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. Dans Adelson, J (dir.), Handbook of adolescent psychology (p. 159-187). John Wiley and Sons.

¹⁵ Marcia, J. E. (2002). Identity and psychosocial development in adulthood. Identity: An International Journal of theory and Research. 2, 7-28.

développement de leurs compétences et aptitudes. Ils construisent leur propre identité et établissent leurs valeurs de vie, tout en prenant des décisions importantes concernant leur avenir professionnel.

Au cours de cette phase, qui s'étend généralement de dix à dix-neuf ans, les adolescents connaissent une croissance physique et un développement sexuel rapides. Parallèlement à ces transformations intenses qui façonnent leur nouvelle identité, l'attention des jeunes sur leur image corporelle s'intensifie également. Ces préoccupations, souvent associées à des distorsions relatives au poids et au corps, peuvent engendrer des changements psychologiques liés à la perception et à la coordination motrice.

L'adolescence est largement perçue comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, caractérisée par une série de changements physiques, cognitifs, émotionnels et sociaux dans leur développement, qui prennent des formes diverses selon les contextes sociaux, culturels et économiques. L'un des changements physiques majeurs qui définissent cette étape est l'arrivée de la puberté, un processus débutant généralement vers l'âge de 13 ans, marqué par l'atteinte de la maturité sexuelle et de la capacité de reproduction.

Cependant, pour « Garcia et Martinez » (2013)¹⁶, à ce stade, les adolescents entrent dans la dernière phase du développement cognitif, appelée stade formel-opérationnel par Piaget, caractérisé par la capacité de penser de manière abstraite. Du fait de son statut de phase d'instabilité émotionnelle et de croissance rapide, avec des changements physiques et psychosociaux importants, l'adolescence

¹⁶ Martínez-García, M. and Montoliu, L. (2013) Albinism in Europe. « The Journal of Dermatology », 40, p.319-324.

<https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=2495219>



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

représente une période de transition vers une nouvelle relation avec le monde adulte. Les adolescents sont confrontés à des conflits personnels et familiaux, à des questionnements et à de l'ambivalence. Cette période est souvent associée à des "moments naturellement dépressifs et conflictuels", certains auteurs allant jusqu'à qualifier l'adolescence de processus de deuil ou de dépression, caractérisé par le deuil de l'enfance et l'affirmation de l'adolescent dans le monde adulte.

Selon Martinez et al (2017 p. 14-233.)¹⁷, les technologies jouent aujourd'hui un rôle crucial dans la vie quotidienne, avec l'avènement d'Internet et d'autres avancées technologiques qui modifient la manière de penser et d'agir dans différents aspects du comportement humain. Les réseaux sociaux en ligne, en particulier, ont transformé la nature des interactions sociales entre les individus. L'usage croissant d'Internet suscite ainsi un débat intense sur son impact sur le comportement social, en particulier chez les adolescents.

4. Approches méthodologiques

La **théorie de la socialisation médiatisée**, développée par **Andreas Hjarvard (2000, p.1-11)**¹⁸, s'intéresse à l'influence croissante des médias, notamment numériques,

¹⁷ Martínez-Torres, J., et al. (2017) A Cross-Sectional Study of the Prevalence of Metabolic Syndrome and Associated Factors in Colombian Collegiate Students: « The Fuprecol-Adults Study. International Journal of Environmental Research and Public Health », p. 14, 233.

<https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=2495219>

¹⁸ Andreas, Hjarvard Stig et Lundby Knut (2015) « Mediatization: Theorizing the Interplay between Media, Culture and Society », *Revue Media, Culture & Society*, p.1-11.

sur les processus d'acquisition des comportements, des normes et des valeurs au sein d'une société. Alors que la socialisation reposait historiquement sur des interactions directes avec des agents classiques tels que la famille, l'école ou la communauté, l'émergence des médias de masse, puis des réseaux sociaux numériques, a profondément transformé cette dynamique. Les médias, aujourd'hui omniprésents, jouent un rôle de plus en plus central dans la **construction identitaire des jeunes**, façonnant leur perception de soi, de l'autre et du monde.

Dans le cadre de cette étude, nous avons souhaité interroger cette transformation à travers une **enquête nationale à large spectre**, articulée autour de la question : **comment les réseaux sociaux numériques participent-ils à la redéfinition identitaire des jeunes adultes ivoiriens ?**

L'enquête, menée entre **juin 2025 et février 2026**, a mobilisé **des méthodes mixtes** (questionnaires physiques et numériques, entretiens semi-directifs) et permis de recueillir **178 réponses** issues de tout le territoire ivoirien, incluant les principales villes du pays telles qu'**Abidjan, Yamoussoukro, Bouaké, Korhogo**, ainsi que d'autres localités secondaires.

Le champ de l'enquête a également été élargi à la **diaspora ivoirienne**, avec des répondants établis dans des pays voisins (Burkina Faso, Mali, Guinée), ainsi qu'en **France, en Finlande, au Canada et aux États-Unis**, témoignant d'une diversité contextuelle propice à l'analyse.

La population cible comprenait toutes les personnes âgées de **12 ans et plus** utilisant régulièrement les réseaux sociaux numériques.

L'objectif était d'explorer en profondeur leur **rapport à l'image de soi, à autrui, et à leur propre identité numérique**.



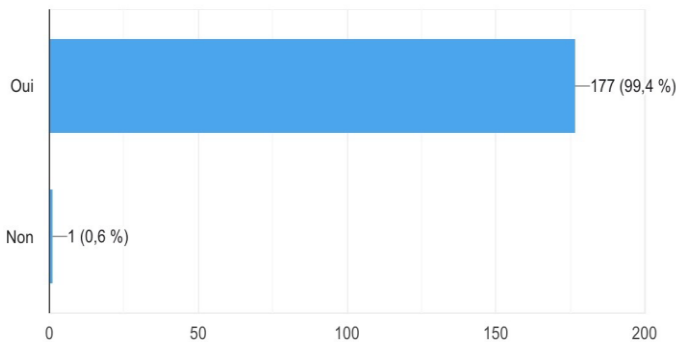
Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

Il s'agissait notamment d'analyser les mécanismes par lesquels ces jeunes négocient, transforment ou renforcent leur identité à travers les codes, les pratiques et les représentations véhiculés dans les environnements numériques. En croisant les apports de la théorie de Hjarvard et les données empiriques collectées, notre démarche vise à mieux comprendre en quoi les réseaux sociaux numériques constituent aujourd'hui des **agents de re-semanticisation identitaire**.

5. Présentation, Analyses et discussions des résultats

5.1. Utilisez-vous les réseaux sociaux numériques ?

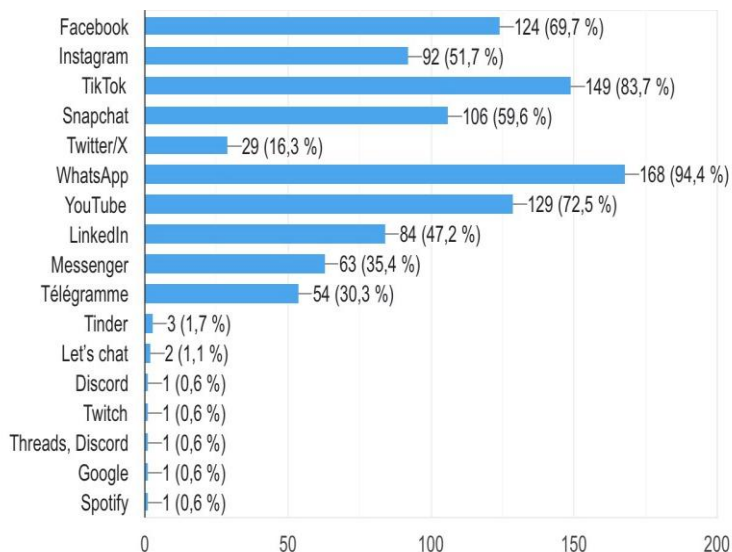
Diagramme 1 : Diagramme montrant l'utilisation des réseaux sociaux numériques



Source : nos enquêtes

Analyse des résultats : Sur 200 interrogés, nous avons eu droit à 178 réponses à cette question dont 99,4 % des enquêtés utilisent les réseaux sociaux.

Figure 2 : diagramme des réseaux sociaux les plus utilisés



Source : nos enquêtes

Analyse des résultats :

La figure présentée met en évidence une forte diversité des plateformes numériques utilisées, avec toutefois une concentration marquée autour de quelques réseaux dominants, révélateurs des pratiques sociales et communicationnelles des enquêtés.

En premier lieu, WhatsApp s'impose comme la plateforme la plus utilisée avec (94,4 %). Ce résultat confirme son rôle central en tant qu'outil de communication quotidienne, privilégié pour les échanges interpersonnels, familiaux et professionnels. Son accessibilité, sa gratuité relative et son



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

adaptation aux contextes locaux expliquent largement cette prédominance.

TikTok arrive en deuxième position avec (83,7 %), suivi de très près par Facebook avec (69,7 %). TikTok illustre l'attrait croissant pour les contenus courts, visuels et ludiques, particulièrement prisés par les jeunes, tandis que Facebook demeure un espace polyvalent mêlant information, sociabilité et divertissement. Cette forte présence de TikTok témoigne d'une évolution des usages vers des formats immersifs et instantanés.

YouTube, avec (72,5%), occupe également une place importante. Il apparaît comme une plateforme hybride, à la fois espace de divertissement, de formation informelle et d'accès à l'information. De même, Snapchat avec (59,6 %) et Instagram avec (51,7 %) témoignent d'une sociabilité plus visuelle, centrée sur le partage d'images, de stories et de moments éphémères. Ces plateformes participent à la mise en scène de soi et à la gestion de l'image personnelle dans l'espace numérique.

LinkedIn (47,2 %) révèle un usage non négligeable des réseaux sociaux à des fins professionnelles et académiques, traduisant une instrumentalisation du numérique au service de la construction identitaire et du capital social.

À l'inverse, des plateformes comme Messenger (35,4 %), Telegram (30,3 %) et Twitter/X (16,3 %) affichent des taux d'utilisation plus modérés. Twitter/X, en particulier, semble moins investi par l'échantillon, ce qui peut s'expliquer par son orientation vers le débat public et politique, moins en adéquation avec les attentes majoritaires des répondants.

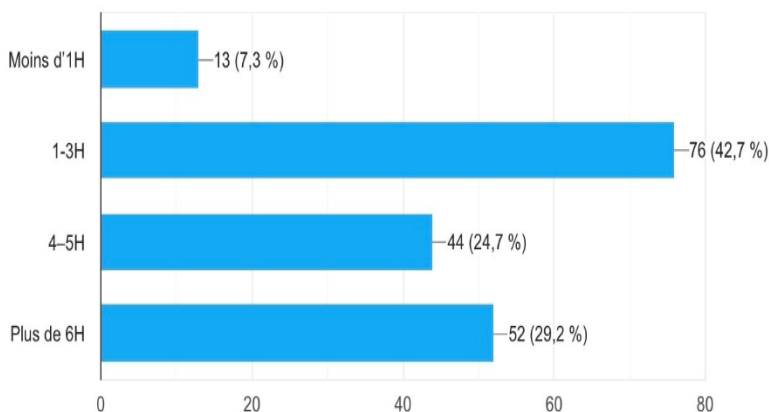
Les plateformes Tinder (1,7%), Let's Chat (1,1%), Discord, Google et Spotify, chacune citée par (0,6 %), apparaissent

comme marginales. Leur faible représentation suggère soit un usage très spécifique, soit une faible pertinence perçue dans les pratiques numériques quotidiennes des enquêtés.

En conclusion, ces résultats traduisent un écosystème numérique dominé par des plateformes de communication instantanée, de sociabilité et de divertissement, tout en intégrant des usages professionnels et informationnels. Ils mettent en lumière une pluralité de pratiques numériques, révélatrice des logiques contemporaines d'appropriation des réseaux sociaux et de leur rôle central dans la construction des interactions sociales et identitaires.

5.2. Usage des réseaux sociaux

Figure 3 : diagrammes montrant le Temps moyen passé chaque jour sur les réseaux sociaux numériques.



Source : nos enquêtes



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

Analyse des résultats :

L'analyse du diagramme met en évidence une forte présence quotidienne sur les réseaux sociaux, avec une tendance marquée vers des usages prolongés.

La tranche 1 à 3 heures par jour est la plus représentée avec (42,7 %). Ce résultat indique que la majorité des enquêtés consacre un temps modéré mais régulier aux réseaux sociaux, les intégrant pleinement dans leur routine quotidienne, sans pour autant atteindre des niveaux d'usage extrêmes.

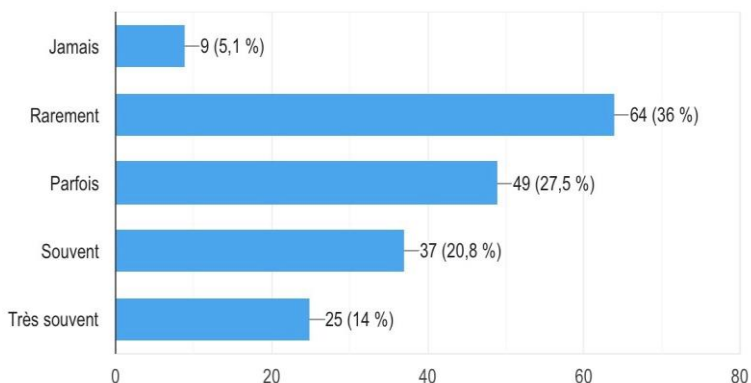
Cependant, une proportion importante des répondants déclare un usage intensif. En effet, 29,2 % passent plus de 6 heures par jour sur les réseaux sociaux, tandis que 24,7 % y consacrent entre 4 et 5 heures. Ensemble, ces catégories représentent plus de 50 % de l'échantillon, ce qui révèle une forte immersion numérique chez une grande partie des utilisateurs. Cette tendance peut traduire une dépendance relative aux plateformes, ou encore leur rôle central dans le divertissement, la communication et l'accès à l'information.

Cependant, les usages faibles restent minoritaires. Seuls 13 répondants (7,3 %) déclarent passer moins d'une heure par jour sur les réseaux sociaux. Cette faible proportion montre que les pratiques limitées sont peu répandues, confirmant l'ancrage des réseaux sociaux dans les habitudes quotidiennes.

En conclusion, ces résultats traduisent une utilisation généralisée et souvent intensive des réseaux sociaux, oscillant entre usage modéré pour la majorité et hyperconnexion pour

une part importante des enquêtés. Ils mettent en lumière le rôle central des plateformes numériques dans les modes de vie contemporains, tout en soulevant des enjeux liés à la gestion du temps, à l'équilibre entre vie réelle et vie numérique, ainsi qu'aux effets potentiels d'une exposition prolongée.

Figure 4 : diagramme montrant la fréquence à laquelle les enquêtée publient du contenu (photos, vidéos, statuts)



Source : nos enquêtes

Analyse des résultats :

La figure présentée rend compte de la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux numériques par les répondants et met en évidence une pratique globalement modérée, marquée par des usages différenciés.

La catégorie « Rarement » est la plus représentée avec (36 %). Ce résultat suggère que près de la moitié des enquêtés



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

utilisent les réseaux sociaux de manière occasionnelle, sans y consacrer une part importante de leur quotidien. Cette tendance peut traduire une volonté de maîtrise du temps numérique, ou encore un usage principalement utilitaire, centré sur des besoins ponctuels (information, communication ciblée).

La modalité « Parfois », qui concerne (27,5 %), confirme cette orientation. Elle reflète un usage intermittent, ni marginal ni excessif, indiquant que les réseaux sociaux occupent une place présente mais non dominante dans les pratiques journalières.

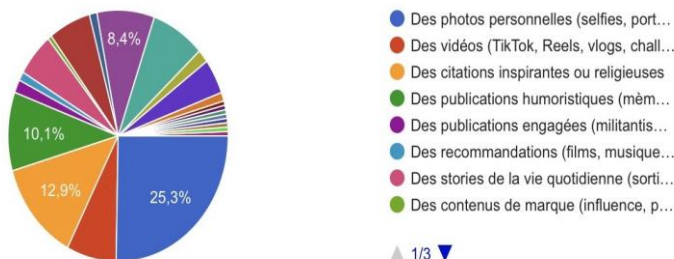
À l’opposé, les usages plus soutenus apparaissent minoritaires. Les catégories « Souvent » avec (20,8%) et « Très souvent », (14%), montrent qu’environ un quart de l’échantillon fait un usage fréquent des réseaux sociaux. Ce groupe peut être associé à des pratiques plus immersives, notamment en lien avec le divertissement, la sociabilité numérique accrue ou la production de contenus.

Enfin, la catégorie « Jamais », avec (5,1 %), demeure marginale. Elle illustre le fait que l’absence totale des réseaux sociaux est désormais exceptionnelle, confirmant leur ancrage profond dans les pratiques sociales contemporaines.

En synthèse, ces résultats révèlent une utilisation des réseaux sociaux majoritairement modérée et contrôlée, tout en laissant apparaître une minorité d’utilisateurs intensifs. Cette configuration traduit la coexistence de plusieurs rapports au numérique, allant d’un usage ponctuel et rationnel à une présence plus régulière et engagée sur les plateformes sociales.

5.3. Le rôle des réseaux sociaux numériques dans le processus de socialisation des Ivoiriens

Figure 5 : Diagramme montrant le type de contenu publié



▲ 1/3 ▼

- Je partage les publications des autres...
- Des contenus sur le développement p...
- Business
- Motivation
- Des offres d'emploi
- Des contenus sportifs
- Un peu de tout
- Aucun

▲ 2/3 ▼

Source : nos enquêtes

Analyse des résultats :

À travers le graphique, il ressort que les pratiques de publication sur les réseaux sociaux sont dominées par des contenus à forte dimension personnelle et expressive. En effet, la catégorie la plus représentée concerne la publication de photos personnelles, avec 25,3 % des réponses. Ce résultat souligne l'importance accordée à la mise en scène de soi et à la construction de l'identité numérique, les réseaux sociaux



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

apparaissant comme des espaces privilégiés d'expression personnelle et de visibilité sociale.

En deuxième position, 12,9 % des répondants déclarent publier des citations inspirantes ou religieuses. Cette tendance traduit une utilisation des plateformes numériques comme supports de transmission de valeurs, de croyances et de messages symboliques, participant ainsi à une socialisation fondée sur le partage de références morales, spirituelles ou motivationnelles.

Les publications humoristiques et les contenus engageants représentent chacun 10,1% des réponses. Ces résultats montrent que les réseaux sociaux jouent également un rôle central dans le divertissement et la création d'interactions sociales, l'humour et les contenus interactifs favorisant l'échange, la réaction et le sentiment d'appartenance à une communauté en ligne.

Par ailleurs, 8,4% des enquêtés publient des contenus sur le business. 7,9 % partagent des stories liées à la vie quotidienne. Les pratiques de republication de contenus d'autrui sans création personnelle concernent 6,2 % des répondants.

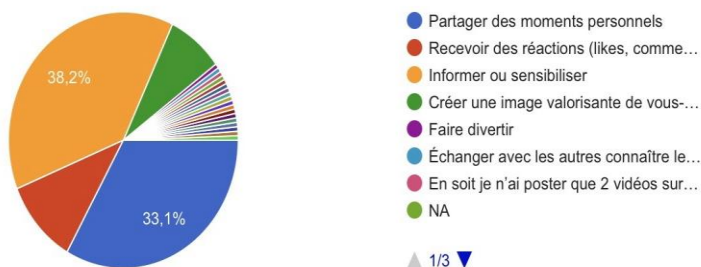
Les publications engagées (militantisme, opinion publique), contenus sportifs ainsi que les offres d'emploi sont faiblement représentées, avec chacune 3,4 %. Cette faible proportion indique que les réseaux sociaux sont moins investis comme espaces de mobilisation citoyenne ou de recherche d'opportunités professionnelles, au profit d'usages plus personnels et relationnels.

Enfin, une proportion marginale de 1,7 % concerne une diversité de contenus tels que les vidéos (TikTok, Reels, vlogs, challenges), les recommandations culturelles, les contenus de

marque et le développement personne. Leur faible occurrence suggère que ces usages restent secondaires au sein de l'échantillon étudié.

En conclusion, ces résultats révèlent que les réseaux sociaux sont majoritairement utilisés comme des espaces d'expression identitaire, de partage personnel et de sociabilité, plutôt que comme des plateformes à vocation professionnelle, commerciale ou militante. Ils confirment ainsi le rôle central des réseaux sociaux dans les dynamiques contemporaines de socialisation, fondées sur la visibilité de soi, l'échange symbolique et la recherche de reconnaissance sociale.

Figure 6 : diagramme montrant l'objectif principal des publications



Source : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Le diagramme met en évidence les principales motivations qui sous-tendent les publications sur les réseaux sociaux, révélant une hiérarchisation claire des objectifs poursuivis par les enquêtés.

En tête, 38,2 % des publications ont pour objectif d'informer ou de sensibiliser. Ce résultat souligne le rôle



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

central des réseaux sociaux comme espaces de diffusion de l'information et de conscientisation, qu'il s'agisse de questions sociales, éducatives, religieuses ou citoyennes. Les plateformes numériques apparaissent ainsi comme des outils privilégiés de transmission de messages et de participation au débat social.

La deuxième motivation concerne le partage de moments personnels, avec 33,1 % des réponses. Cette proportion importante confirme que les réseaux sociaux constituent avant tout des espaces de mise en récit de la vie quotidienne, favorisant la sociabilité, le maintien des liens sociaux et l'expression de l'intimité.

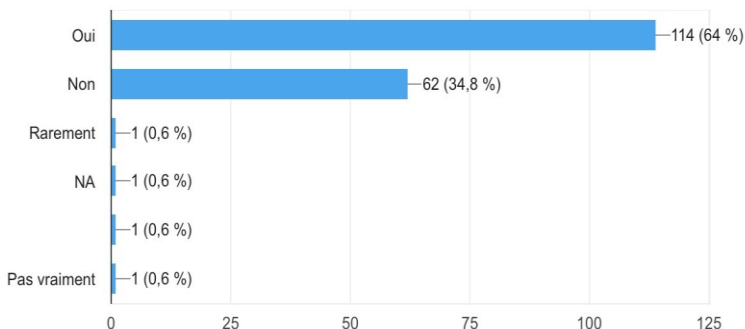
Les objectifs liés à la valorisation de l'image de soi et à la recherche d'interactions sociales (likes et commentaires) représentent chacun 10,7 %. Ces résultats traduisent une volonté plus mesurée de reconnaissance sociale et symbolique, où la visibilité, l'approbation et l'estime des pairs jouent un rôle.

Enfin, une proportion marginale de 1,7 % des répondants déclare publier pour des raisons plus spécifiques telles que l'échange avec les autres, la vente de produits ou d'articles (notamment la commercialisation de parfums) ou encore le divertissement des amis.

En synthèse, ces résultats montrent que les publications sur les réseaux sociaux sont majoritairement orientées vers des objectifs informatifs, relationnels et expressifs, plutôt que vers la recherche de visibilité personnelle ou de profit économique. Ils confirment le rôle des réseaux sociaux comme espaces de communication sociale et de partage de sens.

5.4. Le rôle des réseaux sociaux dans l'acceptation et la validation de soi

Figure 7 : diagramme montrant que les enquêtés modifient ou filtrent une image d'eux-mêmes avant de la publier sur les réseaux sociaux



Source : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Les résultats montrent une forte propension à la modification ou au filtrage des images personnelles avant leur publication sur les réseaux sociaux. En effet, 64 % des répondants affirment modifier ou filtrer leurs photos avant de les publier. Ce pourcentage élevé révèle l'importance accordée à la gestion de l'image de soi et à la présentation d'une identité numérique valorisante. Les réseaux sociaux apparaissent ainsi comme des espaces où l'apparence visuelle est soigneusement travaillée afin de répondre aux normes esthétiques dominantes et aux attentes implicites de l'audience.

À l'inverse, 34,8 % des enquêtés déclarent ne jamais modifier leurs photos. Cette minorité peut être interprétée



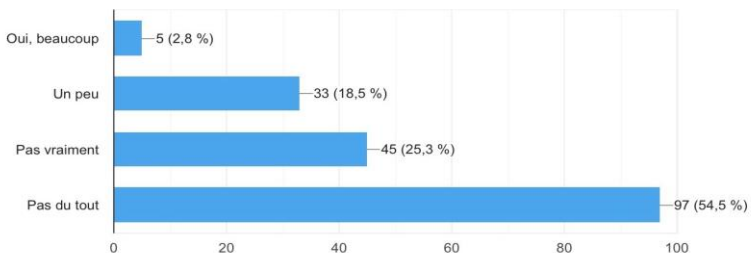
Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

comme une volonté d'authenticité et de spontanéité, traduisant un rapport plus naturel à l'image et une moindre préoccupation pour la validation sociale en ligne.

Enfin, 0,6% des répondants indiquent modifier ou filtrer leurs photos rarement. Cette proportion marginale suggère une posture intermédiaire, où la retouche n'est utilisée que de manière occasionnelle, selon le contexte ou le type de publication.

En somme, ces résultats mettent en lumière une pratique largement répandue de mise en scène numérique de soi, où la modification des images constitue un outil central de construction identitaire. Ils soulignent également la coexistence de logiques opposées entre recherche de valorisation sociale et quête d'authenticité dans les usages des réseaux sociaux.

Figure 8 : diagramme montrant que les enquêtés comparent leur apparence ou leur vie à celle des autres sur les réseaux sociaux



Source : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Les résultats indiquent que la majorité des enquêtés ne s'inscrit pas dans une logique de comparaison sociale sur les réseaux sociaux. En effet, 54,5 % des répondants affirment « pas du tout », déclarant ne pas comparer leur apparence ou leur vie à celle des autres en ligne. Ce résultat suggère une certaine distance critique vis-à-vis des contenus publiés sur les réseaux sociaux et une capacité à relativiser les mises en scène numériques d'autrui.

Par ailleurs, 25,3 % des enquêtés se situent également dans une posture de faible comparaison, indiquant une absence ou une quasi-absence de comparaison. Pris ensemble, ces deux groupes représentent près de 80 % de l'échantillon, ce qui traduit un rapport globalement maîtrisé et peu influencé par les standards de vie et d'apparence véhiculés sur les plateformes numériques.

Cependant, 18,5 % des répondants déclarent comparer « un peu » leur vie ou leur apparence à celle des autres. Cette proportion non négligeable révèle que, même si la comparaison n'est pas systématique, elle demeure présente de manière occasionnelle et peut influencer la perception de soi, notamment face aux contenus valorisés et idéalisés diffusés en ligne.

Enfin, une minorité de 2,8 % affirme comparer « beaucoup » sa vie ou son apparence à celle des autres sur les réseaux sociaux. Bien que marginale, cette catégorie met en lumière l'existence d'usagers plus vulnérables à la pression sociale et symbolique exercée par les images et récits de réussite, pouvant engendrer des sentiments d'insatisfaction ou de dévalorisation.

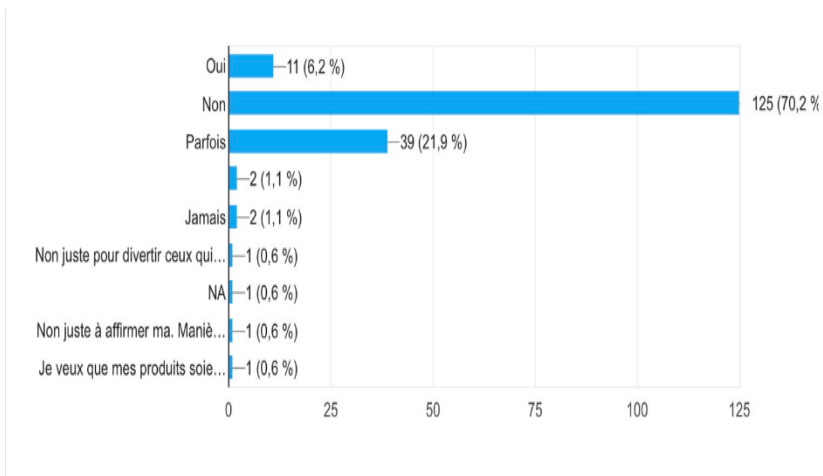
En conclusion, ces résultats montrent que si la comparaison sociale sur les réseaux sociaux n'est pas dominante au sein de



Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

l'échantillon, elle demeure néanmoins une réalité pour une partie des enquêtés. Ils soulignent ainsi la coexistence de pratiques numériques relativement équilibrées et de situations plus sensibles, où les réseaux sociaux peuvent influencer la perception de soi et les dynamiques identitaires.

Figure 9 : Diagramme montrant la recherche d'approbation à travers les publications sur les réseaux sociaux



Source : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Le diagramme, intitulé « Cherchez-vous à plaire ou à être apprécié(e) à travers vos publications ? », met en évidence une faible orientation des usages vers la quête explicite d'approbation sociale.

En effet, une large majorité des répondants, soit 70,2 % déclarent ne pas chercher à plaire ou à être apprécié(e) à travers leurs publications. Ce résultat suggère que les

enquêtés perçoivent leurs activités sur les réseaux sociaux comme étant authentiques et non guidées principalement par la recherche de validation externe. Il peut également traduire une volonté de se démarquer des logiques de mise en scène ou de conformité aux attentes sociales en ligne.

Cependant, 21,9 % affirment adopter cette démarche « parfois ». Cette proportion indique que, même si la recherche d'approbation n'est pas systématique, elle peut intervenir de manière ponctuelle, selon le type de contenu publié ou le contexte (événements, photos, moments particuliers). Cela révèle une certaine ambivalence dans les pratiques numériques.

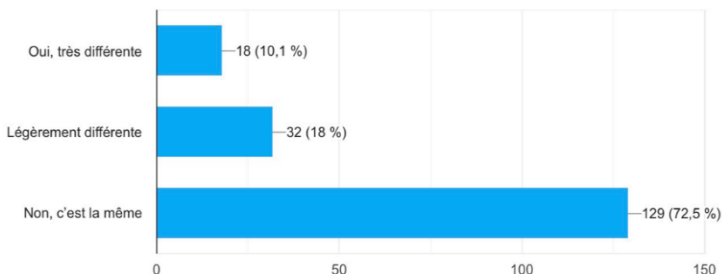
Par ailleurs, une minorité de 6,2 % reconnaît chercher à plaire ou à être apprécié(e). Bien que faible, cette proportion met en lumière l'existence d'un groupe pour qui les réseaux sociaux constituent un espace de valorisation personnelle et de quête de reconnaissance sociale.

En conclusion, ces résultats montrent que la majorité des enquêtés revendique une utilisation des réseaux sociaux relativement détachée de la recherche d'approbation, même si une part non négligeable reconnaît y recourir de manière occasionnelle. Cela met en évidence une tension entre authenticité affichée et désir implicite de reconnaissance, caractéristique des pratiques contemporaines sur les réseaux sociaux.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

Figure 10 : Diagramme montrant la perception d'une différence entre l'image en ligne et l'image réelle de soi



Source : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

L'analyse du diagramme met en évidence une forte perception de cohérence entre l'identité en ligne et l'identité réelle chez les enquêtés.

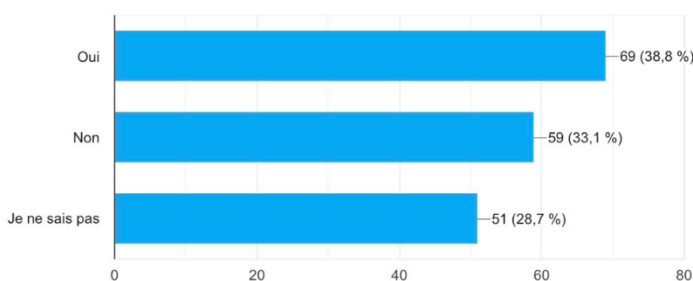
En effet, une large majorité, soit 72,5 %, affirme que leur image sur les réseaux sociaux est identique à leur image réelle. Ce résultat suggère que les utilisateurs se perçoivent comme authentiques dans leur présentation en ligne, sans transformation majeure de leur identité. Il traduit également une volonté de transparence ou, du moins, une perception subjective de fidélité entre le virtuel et le réel.

Cependant, une part non négligeable des répondants reconnaît l'existence d'un écart. Ainsi, 18 % estiment que leur image est légèrement différente en ligne. 10,1 % déclarent que leur image est très différente de la réalité.

En conclusion, ces résultats révèlent que, si la majorité des enquêtés revendique une image en ligne fidèle à la réalité, une proportion significative admet néanmoins une certaine

reconfiguration de soi dans l'espace numérique. Cela met en lumière la coexistence entre authenticité déclarée et construction stratégique de l'identité numérique, caractéristique des usages contemporains des réseaux sociaux.

Diagramme 11 : Diagramme montrant l'impact des réseaux sociaux sur la compréhension et l'acceptation de soi.



Sources : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Du diagramme met en évidence une perception globalement positive mais nuancée de l'impact des réseaux sociaux sur la compréhension et l'acceptation de soi.

En effet, 38,8 % des répondants estiment que les réseaux sociaux ont un impact positif sur leur capacité à mieux se comprendre et à s'accepter. Ce résultat suggère que, pour une partie importante des enquêtés, les plateformes numériques constituent des espaces favorables à la construction identitaire, à l'expression personnelle et à l'accès à des contenus inspirants ou valorisants.

Cependant, 33,1 % déclarent que les réseaux sociaux n'ont pas d'impact sur leur compréhension et leur acceptation de



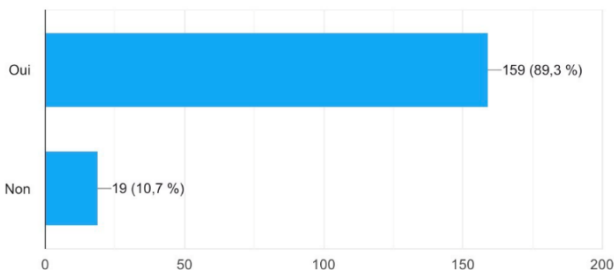
Soumission: 12/01/2025 **Acceptation: 07/02/2026** **Publication: 27/03/2026**

soi. Cette proportion significative traduit une forme de détachement ou de neutralité, où les individus ne perçoivent pas d'influence directe des usages numériques sur leur perception personnelle.

Par ailleurs, 28,7 % affirment ne pas savoir si les réseaux sociaux ont un impact. Cette part importante d'indécision peut refléter une difficulté à évaluer les effets réels du numérique sur soi-même.

En conclusion, ces résultats révèlent une perception diversifiée et ambivalente de l'impact des réseaux sociaux sur l'identité personnelle. Si une part notable des enquêtés y voit un levier de développement et d'acceptation de soi, une proportion presque équivalente exprime soit une absence d'effet, soit une incertitude. Cela met en lumière la complexité des interactions entre pratiques numériques et construction de soi, oscillant entre influence positive, neutralité et perception floue.

Diagramme 12 : Diagramme montrant la perception du risque de dépendance liée à l'usage excessif des réseaux sociaux numériques en Côte d'Ivoire.



Sources : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

L'analyse du diagramme met en évidence une prise de conscience très élevée du risque de dépendance associé à l'usage excessif des réseaux sociaux numériques.

En effet, une majorité des répondants, soit **93,8 %**, estime que l'utilisation excessive des réseaux sociaux peut entraîner une dépendance. Ce résultat traduit une perception largement partagée des effets potentiellement négatifs liés à une exposition prolongée aux plateformes numériques. Il suggère également que les utilisateurs sont conscients des risques d'addiction, tels que la perte de contrôle du temps ou encore l'impact sur la vie sociale et personnelle.

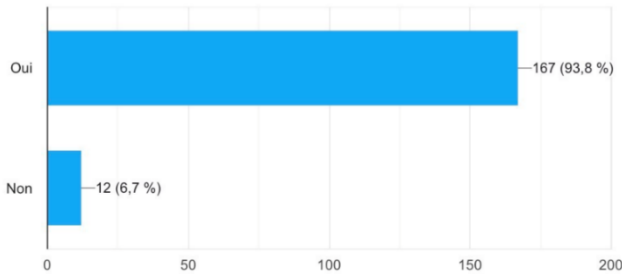
À l'inverse, seule une minorité de **6,7 %** considère que l'usage excessif des réseaux sociaux n'entraîne pas de dépendance. Cette faible proportion peut refléter soit une minimisation des risques, soit une perception différente des usages numériques, possiblement perçus comme maîtrisés ou sans conséquences majeures.

Ces résultats révèlent une forte sensibilisation des enquêtés aux dangers de l'hyperconnexion, notamment en matière de dépendance. Toutefois, cette conscience du risque ne signifie pas nécessairement une régulation effective des pratiques, ce qui souligne un enjeu important : le décalage possible entre connaissance des risques et comportements réels sur les réseaux sociaux.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

Diagramme 13 : Diagramme montrant l'influence des réseaux sociaux numériques sur la construction de l'identité des jeunes ivoiriens



Sources : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

L'analyse du diagramme met en évidence une quasi-unanimité quant à l'influence des réseaux sociaux numériques sur la construction de l'identité des jeunes ivoiriens.

En effet, une très large majorité des répondants, soit **93,8 %**, reconnaît que les réseaux sociaux influencent la manière dont les jeunes se définissent et se construisent identitairement.

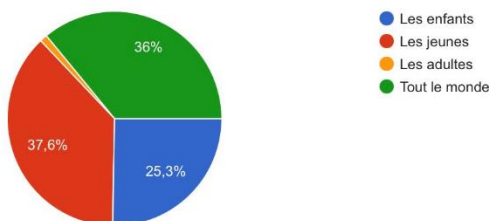
Ce résultat souligne le rôle central des plateformes numériques comme espaces de socialisation, d'expression de soi et de construction identitaire. Les jeunes y trouvent des modèles, des normes, des références culturelles et sociales qui participent à façonner leur perception d'eux-mêmes et leur place dans la société.

À l'inverse, une minorité de **6,7 %** estime que les réseaux sociaux n'ont pas d'influence significative sur la construction de l'identité. Cette position peut refléter une perception

d'autonomie face aux contenus numériques ou une sous-estimation de leur impact réel.

En conclusion, ces résultats mettent en évidence une forte reconnaissance de l'influence des réseaux sociaux dans les dynamiques identitaires des jeunes. Ils confirment que les plateformes numériques jouent aujourd'hui un rôle majeur dans la formation des représentations de soi, des valeurs et des comportements, tout en soulevant des enjeux liés à l'influence des normes sociales numériques sur les identités individuelles.

Diagramme 14 : Diagramme montrant les catégories sociales les plus exposées au risque de désocialisation liée à l'usage des réseaux sociaux numériques



Sources : nos enquêtes

Analyse et interprétation des résultats :

Le diagramme illustre la répartition des catégories sociales les plus exposées au risque de désocialisation lié à l'usage excessif des réseaux sociaux numériques. Les jeunes adultes représentent la part la plus importante avec 37,6%, suivis des enfants (25,3%), du "tout le monde" (36%) et les adultes en dernières position.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

Les jeunes (37,6%) sont les plus touchés, car ils passent beaucoup de temps en ligne, favorisant l'addiction numérique et l'érosion des relations réelles au profit d'interactions virtuelles superficielles. "Tout le monde" à 36% reflète un risque généralisé, mais amplifié chez les jeunes générations ; les enfants (25,3%) sont vulnérables en raison de leur cerveau en développement, sensible à la dopamine des likes et scrolls infinis. Les adultes semblent moins impactés, peut-être grâce à une meilleure régulation ou moins d'exposition quotidienne

En Côte d'Ivoire, où Facebook compte plus de 8 millions d'utilisateurs en 2025, ces tendances s'observent localement avec une forte pénétration chez les jeunes. La désocialisation - perte de liens réels, anxiété, cyberharcèlement - est exacerbée par les algorithmes exploitant les vulnérabilités adolescentes. Des mesures comme l'interdiction pour les moins de 15 ans en débat en France pourraient inspirer des politiques locales pour protéger les enfants et jeunes

Conclusion

Le numérique, en transformant les codes de communication, a transformé l'identité. Les jeunes adultes se trouvent à la croisée des chemins : entre le désir de s'affirmer et l'obligation de se conformer. Les réseaux sociaux ont opéré une re-semantisation du moi : ils en ont changé les signes, les rites, les valeurs.

L'identité devient spectacle, branding personnel, *soft power de soi*. Mais ce spectacle a un coût : fatigue existentielle, quête sans fin de reconnaissance, distorsion entre réel et virtuel.

Cette étude ouvre la voie à une réflexion plus large sur la reconnaissance de soi dans un monde où l'intime devient public, et où l'identité est autant une création qu'un produit.

Analyser l'impact des réseaux sociaux sur la formation de l'identité des adolescents à travers les données collectées s'est révélé être un défi. En effet, étant donné qu'il ne s'agissait pas d'entretiens en personne mais plutôt d'interactions sur les réseaux sociaux, saisir pleinement cette influence nécessitait un contact direct. Il était crucial de rencontrer les adolescents en personne pour observer leur comportement, comprendre leur présentation de soi, et appréhender le développement de leurs pensées et de leur jugement. Malgré cette limitation, les réponses recueillies ont été précieuses pour l'étude.

Ainsi, l'étude révèle que la majorité des adolescents utilisent activement les réseaux sociaux, passant en moyenne plus de deux heures par jour sur ces plateformes, avec WhatsApp, TikTok, et Facebook comme les plus populaires. Bien que les réseaux sociaux puissent renforcer le sentiment d'appartenance en ligne pour certains, près de la moitié des adolescents ressentent une pression pour ajuster leur comportement en ligne afin de se conformer aux normes perçues. Les réactions et les commentaires sur les publications en ligne ont un impact diversifié sur l'estime de soi des adolescents, allant de la renforcer à la diminuer. En parallèle, les interactions en ligne influencent la perception de soi dans la vie réelle pour la majorité des répondants, soulignant l'interconnexion entre l'identité en ligne et hors ligne. De plus, les adolescents utilisent les réseaux sociaux pour explorer et exprimer leur identité, mais cette influence est variable, certains considérant les réseaux sociaux comme un espace sûr pour expérimenter différentes facettes de leur identité, tandis que d'autres les trouvent restrictifs ou contraignants.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

Selon le cadre théorique, les réseaux sociaux ont gagné en popularité auprès des adolescents, offrant une plateforme de communication qui leur permet d'explorer diverses opportunités en ligne. Cela inclut l'envoi de photos à leurs amis, l'accès à des informations et la participation à des discussions sur des sujets pertinents pour leur vie quotidienne.

L'Internet exerce donc une influence considérable sur la vie des adolescents, notamment sur la construction de leur identité en constante évolution. Les transformations typiques de l'adolescence engendrent des incertitudes face à une multitude de changements, ce qui se reflète dans le processus de construction de l'identité. Néanmoins, les résultats de la recherche soulignent la nécessité d'approfondir ce sujet. Il est crucial de mener de nouvelles études pour une compréhension approfondie du rôle des réseaux sociaux dans la vie des adolescents, en particulier en ce qui concerne la construction et l'affirmation de leur identité.

Références bibliographiques

1. Andreas, Hjarvard Stig et Lundby Knut (2015) « Mediatization: Theorizing the Interplay between Media, Culture and Society », *Revue Media, Culture & Society*, p.1-11.
2. Anthony Giddens (1991) « Modernity and Self-Identity: Self and Society in the Late Modern Age », Cambridge: Polity Press, p. 256.

3. Balley, C. (2018). L'adolescent et les médias sociaux. Dans Duverger, P (dir.), « Troubles psychiques et comportementaux de l'adolescent (p. 68-77) ». Lavoisier.
4. Erikson, E. H. (1963) « Childhood and society » (2e éd.). W. W. Norton and Company.
5. Erikson, E. H. (1968) « Identity Youth and Crisis » W. W. Norton and Company, p.336.
6. <https://crshc.com/wp-content/uploads/2024/05/Le-role-des-reseaux-sociaux-dans-la-construction-identitaire-des-adolescents-1.pdf> consulté le 23/03/2025
7. <https://crshc.com/wp-content/uploads/2024/05/Le-role-des-reseaux-sociaux-dans-la-construction-identitaire-des-adolescents-1>. Consulté le 23/03/2025
8. Marcia, J. E. (1966). « Development and validation of ego-identity status », *Journal of Personality and Social Psychology*, 3 (5), p. 551-558.
9. Marcia, J. E. (1980). Identity in adolescence. Dans Adelson, J (dir.), « Handbook of adolescent psychology », John Wiley and Sons, p. 159-187.
10. Marcia, J. E. (2002). « Identity and psychosocial development in adulthood. Identity », *An International Journal of theory and Research*. 2, p.7-28.
11. **Martínez-Ferrer, B., Moreno, D., & Musitu, G. (2018)**, « Are adolescents engaged in the problematic use of social networking sites more involved in peer aggression and victimization? », *Frontiers in Psychology*, 9, Article 801, *Frontiers Media S.A.*, <https://www.frontiersin.org/journals/psychology/articles/10.3389/fpsyg.2018.00801/full>
12. Mártinez-García, M. and Montoliu, L. (2013) Albinism in Europe. « *The Journal of Dermatology* », 40, p.319-324.



Soumission: 12/01/2025 Acceptation: 07/02/2026 Publication: 27/03/2026

<https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=2495219>

13. Martínez-Torres, J., et al. (2017) A Cross-Sectional Study of the Prevalence of Metabolic Syndrome and Associated Factors in Colombian Collegiate Students: « The Fuprecol-Adults Study. International Journal of Environmental Research and Public Health », p. 14, 233. <https://www.scirp.org/reference/referencespapers?referenceid=2495219>
14. **Smith, P. K., & Benson, J. B. (Eds.). (2010)** « The Wiley-Blackwell handbook of childhood social development. », Chichester, West Sussex: Wiley-Blackwell, p.680.
15. Subrahmanyam, K. et Smahel, D. (2011). Constructing Identity Online: Identity Exploration and Self-Presentation. Dans Subrahmanyam, K. et Smahel, D (dir.), Digital Youth: « The Role of Media in Development » ,Springer Science+Business Media, p. 59-80.